

CHAPITRE 10

La tournée reprit. Vincent retrouva ses compagnons de jeu pour de longs trajets autoroutiers. Une journée de tournée, c'étaient des kilomètres de patience, suivis d'errances en coulisses, entrecoupées par les réglages de l'installation scénique. Pas le temps de se consacrer à la musique avec application ni de faire du tourisme. Les répétitions portaient bien leur nom. L'équipe arrivait invariablement en début d'après-midi. On prenait connaissance de la salle et des techniciens locaux. Kevin et les musiciens investissaient les loges et se ruaient sur la machine à café et le buffet de friandises. Ensuite chacun installait son matériel sur scène et attendait son tour pour les réglages sonores de son instrument. La voix de Kevin était traitée en dernier, quand tout le monde était prêt. Alors ils jouaient ensemble quelques titres, toujours les mêmes, les plus délicats, pour ajuster la balance générale. Parfois

un problème technique rompait la monotonie. Il était rarement grave, rarement insoluble. S'il restait du temps libre entre la balance et le show, quand l'hôtel était proche, certains s'y rendaient pour une petite sieste. Le concert justifiait la routine, même si lui aussi était un recommencement permanent.

Pour des raisons pratiques, l'équipe dînait la plupart du temps avant de monter en scène. Sauf Kevin. Sa performance pouvait en souffrir. Le trac et un estomac plein ne font pas bon ménage. Un musicien accompagnateur comme Vincent subissait moins la pression. Il pouvait se permettre certaines faiblesses dans son jeu qu'aucun spectateur n'était en capacité de relever. Le public n'avait d'yeux et d'oreilles que pour Kevin. Même s'il s'y trouvait quelques mélomanes, l'auditoire était avant tout composé de fans venus passer un bon moment. Cela n'empêchait pas le groupe d'interpréter les titres avec plaisir et sérieux à la fois. Au premier abord, Vincent n'avait pas trouvé le répertoire de Dornan remarquable. À force de l'interpréter avec les autres, il avait fini par se prendre au jeu et s'inventer pour chaque morceau une partition attrayante. Mais c'était surtout la connivence entre les musiciens qui rendait le travail plaisant. Il s'entendait bien avec l'équipe. Si bien qu'il fut convié à l'enregistrement d'un titre de Kevin. Il s'agissait d'une reprise pour un album dédié à Excelsior, le groupe

de rock français légendaire. Vincent s'étonna auprès de Seb qu'ils n'aient pas convoqué leur claviériste original. Il apprit que celui-ci était accaparé par la composition d'une bande-son pour la ressortie en salle d'un chef-d'œuvre du cinéma muet. Il s'en réjouit pour eux deux. C'était la première fois qu'il avait l'occasion de créer un arrangement musical avec le groupe. Jusqu'à présent il n'avait que retranscrit pour la scène des versions de studio auxquelles il n'avait pas participé. La séance se passa fort bien. Ils étaient très soudés par des dizaines de concerts, portés par la vague euphorisante du succès de leur chanteur. Jouer était la seule véritable source de satisfaction de Vincent.

Un jour qu'ils étaient sur la route, Seb reçut un coup de fil de Bruno Laville. Le morceau de Sonar était sélectionné pour la campagne de pub. Le minibus tangua sous les sauts de joie du groupe. Vincent les félicita. Mais, au fond de lui, il éprouva presque de la déception. Il était sûr que Laville les menait en bateau, il se trompait. Son cynisme en prit un coup ainsi que sa conception impitoyable des relations humaines. Bruno Laville n'avait pas menti, Seb et ses amis avaient eu raison de croire à l'improbable. L'espoir avait encore de beaux restes. La nuit suivante, Vincent se retrouva dans le cauchemar désormais récurrent de l'immeuble-labyrinthe. Cette

fois-ci, il était dans une enfilade de chambres d'hôtel communicantes. Il tentait de s'isoler dans l'une d'elles en compagnie d'une fille, mais toujours une porte s'ouvrait et des étrangers s'invitaient, allant jusqu'à se coucher dans leur lit tandis qu'ils cherchaient à faire l'amour. La fille avait des piercings à la langue et au sexe. Trois bodybildeurs tatoués se déshabillaient à côté d'eux et se photographiaient dans des pauses lubriques. L'un d'eux posa sa main sur Vincent, une main immense qui lui recouvrit les épaules et la tête. Il se débattit pour se dégager. Une douleur entre les omoplates le réveilla brusquement. Il ne savait plus où il était. Il ne reconnaissait pas la pièce où il se trouvait. Il respirait mal. Chaque inspiration le faisait souffrir. La douleur enfla et se répandit dans tout le thorax. Il calma son souffle pour ne pas céder à la panique. Lentement la douleur s'atténua. Très lentement. Elle l'abandonna enfin. Il se souvint qu'il était en tournée, à l'hôtel. Il scruta autour de lui le camaïeu de gris que révélait une nuit citadine filtrant à travers les rideaux de la fenêtre. Le plafond, le bureau sommaire, l'armoire anguleuse, la chaise en plastique moulé, l'écran noir de la télé accrochée face au lit. Dans la pénombre silencieuse, l'ensemble le fit penser à une sépulture déguisée. À chacun de ces réveils angoissés, il était couvert de sueur froide. Il lui restait l'impression que la mort était assise sur le lit avant qu'il n'ouvre les

yeux. Pas la camarade vieillotte avec cape noire et faux tranchante, mais une mort d'aujourd'hui, en combinaison élastique de squelette. Une mort souple et agile, androgyne et sportive, cambrioleuse de vie.

Dans le minibus, Vincent a maintes fois imaginé qu'il pouvait lui arriver la même chose que Karen. Les heures de trajet multipliaient la probabilité. En plein jour, l'esprit clair, il se disait que ce serait la meilleure des conclusions. Du moins pour lui. Il était revenu de tout, il avait la sensation que plus rien ne pouvait l'émouvoir, il avait déjà vécu tous les plaisirs qu'il jugeait dignes d'intérêt. Rien ne valait l'émerveillement des premières fois et les siennes étaient déjà loin. Tout ce qui avait suivi et suivrait n'était que du réchauffé. Il redoutait chaque jour que Lucie Rochette ou Bruno Laville lui trouvent un remplaçant. Auquel cas il devrait chercher un nouvel emploi à la fin de la tournée. Personne ne le sollicitait malgré le succès de Kevin Dornan. La seule ligne de fuite que lui offrait l'existence était de se résigner à s'amoindrir. Un accident lui éviterait cette issue pénible. Il pouvait aussi mettre fin à ses jours, mais l'idée lui répugnait. C'était une décision trop grave dont il se savait incapable. Ces funestes errements étaient balayés après chaque plaquage au sol qu'il subissait la nuit. Mourir tout de suite lui semblait alors précipité. Les douleurs thoraciques lui rappelaient qu'il avait un corps. La panique

qui s'emparait de lui à l'idée qu'il puisse défaillir témoignait : ses entrailles réprouvaient le grand saut. Peut-être souffrait-il d'un problème de santé. La perspective de la maladie grave l'effrayait plus que le repos éternel ou le simple néant. Un check-up s'imposait.

Son statut d'intermittent du spectacle lui donnait droit à un bilan complet auquel il ne s'était jamais présenté. Vincent prit rendez-vous. Quelques semaines plus tard, il se rendit à jeun au centre et entama le parcours des différents examens. On lui confirma que sa vue baissait, les loupes de lecture qu'il achetait au jugé n'étaient pas adaptées à son problème. On lui décela une diminution modérée de l'acuité auditive. Il rapporta à la médecin qui l'auscultait ses douleurs nocturnes au poitrail. Elle lui posa des questions sur son hygiène de vie. Il avait fumé, mais ne fumait plus, buvait avec modération sauf certains soirs, se nourrissait mal, n'avait jamais pratiqué de sport, était souvent assis, la plupart du temps devant un ordinateur ou ses claviers. La médecin sourit et en déduisit que les maux étaient certainement liés à un problème musculaire que la position couchée accentuait. Il devait se mettre au sport pour se fortifier le dos et les biceps. Les résultats de l'électrocardiogramme et des radios des poumons confirmèrent le verdict. Il n'avait

rien au niveau du cœur et de la poitrine. Il manquait juste de souffle et de tonus.

Vincent n'était guère enchanté par l'idée d'une activité sportive, mais ses souffrances passagères le hantaient trop. Il s'inscrivit à un club de gym proche de la maison. Il a hésité un temps avant de se décider. Karen s'y rendait régulièrement. Elle avait d'ailleurs tenté en vain de l'y emmener. Au début, il fut encouragé à essayer toutes les activités proposées afin de choisir celles qui lui conviendraient le mieux. Il découvrit une multitude de pratiques physiques étonnantes, aux noms à consonance anglaise ou orientale selon leur degré d'agitation. Il évita d'emblée les activités rythmées par des musiques insupportables. Son emploi du temps étant fluctuant, il exclut aussi les séances à heure régulière. Il aurait volontiers choisi l'aquagym, mais les cours du matin étaient suivis par des vieilles dames qui lui donnaient l'impression de barboter dans un bain de sénescence. Il opta au final pour le Pilates et un programme personnalisé aux appareils de musculation. Les premiers temps, il y allait en traînant les pieds. Puis il dut admettre qu'il se sentait revigoré. Il prit goût à l'effort.

Un jour qu'il s'échauffait sur un vélo d'intérieur, une femme vint lui dire bonjour. Son visage lui revenait vaguement. Elle se présenta, elle s'appelait

Sonia. Elle venait au club avec Karen. C'était une voisine. Ils s'étaient déjà croisés. Vincent fit mine de s'en souvenir pour ne pas la vexer. C'était une brune aux yeux clairs, d'une quarantaine d'années, plutôt quelconque au premier regard, mais jolie au cinquième. Elle lui proposa de boire un verre au bar d'en face après leurs exercices.

C'était un établissement typique de banlieue. Des écrans de télé muets diffusaient du sport en continu et des clips de hip-hop vulgaires. En fond sonore pulsait une musique tapageuse qui n'avait rien à voir avec les images. Le niveau du volume obligeait les clients à parler fort et tuait toute intimité. Vincent et Sonia s'installèrent à la table la plus retirée. Sonia tenait à s'excuser de n'être pas venue à l'enterrement de Karen. Elle n'avait appris son décès qu'à son retour de vacances. Elle avait sonné un soir à la maison, mais Vincent était absent. Le temps avait passé, elle n'avait pas osé revenir, elle s'en était voulu. Leur rencontre la soulageait d'un poids sur le cœur. Il lui posa des questions sur sa vie. Elle était divorcée, mère d'un jeune garçon. Elle travaillait dans une agence immobilière. Tout cela ne le passionnait pas vraiment. Si elle avait été moins attrayante, il serait déjà rentré chez lui. Tandis qu'elle parlait, il se surprit à imaginer un plan cul avec elle. Cela lui parut source de problèmes. Ils étaient voisins, il fréquentait le même club, elle avait

un enfant et se trouvait à la lisière fatidique pour les femmes, l'âge où les maris les quittaient pour des filles plus jeunes. Peut-être cela venait-il de lui arriver. Un veuf esseulé qui la courtiserait risquait de lui donner l'illusion d'une possible liaison durable. Il ne tenait pas à être celui-là. Il remarqua toutefois que la fréquentation du club de sport lui réussissait, elle avait un corps fin et ferme.

Sonia parlait maintenant de son affection pour Karen, combien elle était une fille bien, toujours parlante, toujours joyeuse, à l'écoute des autres, blabla-bla, combien elle devait lui manquer... Vincent acquiesça, le front barré. Il jouait le rôle qu'elle attendait de lui, tout en cherchant la façon la plus élégante de prendre congé. Elle lui avoua qu'elle avait envié leur couple. Vincent dressa l'oreille. Que savait-elle de leur couple pour dire cela ? Karen était quelqu'un de loquace qui se liait d'amitié facilement. Cette femme avait dû être une de ses nombreuses bonnes copines avec qui elle pouvait bavarder des heures.

Sonia regarda sa montre. Il fallait qu'elle parte. Ils se quittèrent sur sa proposition de l'inviter à dîner chez elle un de ces soirs. Il accepta tout en la prévenant qu'il était fort occupé. Pas de souci, il y avait le temps. D'ici là, ils se croiseraient sans doute au club.